La dialectique : notes pour l'introduction, le plan et la conclusion d'un cours (1951)

Autor(en): **Thévenaz, Pierre**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue de Théologie et de Philosophie**

Band (Jahr): **146 (2014)**

Heft 3-4: **Pierre Thévenaz (1913-1955) : "Penser sans absolu" : après le centenaire de sa naissance**

PDF erstellt am: **27.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-583843

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

REVUE DE THÉOLOGIE ET DE PHILOSOPHIE, 146 (2014), P. 365-369

LA DIALECTIQUE

Notes pour l'introduction, le plan et la conclusion d'un cours (1951)[1]

PIERRE THÉVENAZ

Introduction

Dialectique : Vous savez la fortune de ce terme dans la philosophie depuis 150 ans. Y a-t-il mot plus ambigu ? Quelques exemples :

– Subtilité des Sophistes dans l'art de la rhétorique et l'argumentation.

– Connaissance de l'être, de la réalité véritable selon Platon (*Phil.* 58a).

– Dialectique des sentiments, de la jalousie et de l'amour.

– Matérialisme dialectique.

Est-ce un terme péjoratif ou laudatif ? On parle de la «solidité de la dialectique» de Mirabeau ou de «l'éloquence verbeuse et dialecticienne» de Robespierre. On parle aussi bien d'une «dialectique serrée» que de «vaines subtilités dialectiques».

Il y a plusieurs sens à ce terme:

– *Art* de discuter, de manier le langage et les idées.

– *Développement* d'une idée ou d'un sentiment.

– *Loi* de développement de la réalité.

Notre tâche va être d'y voir clair, de voir le lien entre ces sens, car il y en a un, fût-il purement verbal. Nous saisirons la dialectique interne qui mène d'un sens à l'autre.

La dialectique est-elle l'un plutôt que l'autre ?

1) *La rhétorique* comme *dialektikè technè* : art de dialoguer, de discuter.

2) *La logique* dans le *trivium* médiéval.

3) *La méthode philosophique* ou métaphysique, la philosophie comme telle (Platon).

4) *La loi (et non pas l'art)* du développement de la pensée : processus logique idéal (Hegel).

5) *La loi du développement* des choses ou de l'histoire : processus réel (Marx).

En d'autres termes, la dialectique est-elle :

[1] NdE : Retranscription des cinq premiers et cinq derniers feuillets d'un cours qui compte au total 106 feuillets.

– art de *contredire* (réfuter, parler contre: controverse, éristique, antilogie) ?

– ou art *d'éviter* la contradiction (fidélité aux règles de la pensée) ?

– ou *loi de succession* des contradictions (antithèse, affirmation conduisant à négation) ?

La dialectique est née des contradictions du langage: comme on le voit, elle est tantôt l'art de les *utiliser* pour faire triompher une thèse, un certain logos, tantôt l'art de les *éliminer*, tantôt l'art de les *surmonter* en maîtrisant le langage pour atteindre la réalité, tantôt l'art de *saisir* leur rapport intime et leur coexistence dans la réalité (ce qui présuppose un mouvement).

En un mot, la dialectique est donc l'art de *faire jouer le langage contre lui-même* (à des fins diverses). Ce cours est donc la suite naturelle du cours sur le langage au semestre dernier, traitant de la crise du langage (*cf.* Brice Parain): langage véhicule *et* obstacle, langage médium *et* écran, langage traduction *et* trahison.

La dialectique est l'art de tourner l'obstacle, elle est l'art du détour et du cheminement. On ne se trouve pas immédiatement de plain-pied, ni avec le langage (et ses contradictions !), ni avec les choses: il faut passer par les mots pour aller à la pensée et pour aller aux choses.

Le problème de la dialectique sera donc le problème de l'efficacité de la parole, du langage:

– Comment faire que le langage triomphe de la contradiction ?

– Et comment faire que le mot ou les mots ne soient pas vides mais rejoignent les choses, que ce soient des outils utilisables pour atteindre les hommes et atteindre la réalité ?

– Comment éviter le verbalisme, un langage vain qui ne suscite devant nous qu'un monde d'illusions et d'apparences ?

Contradictions et *apparences* sont liées: quand surgit la contradiction, c'est le spectre de l'apparence, de l'erreur qui surgit. La contradiction nous fait décoller du réel: dans la réalité, il y a comme une faille, un trou d'air. C'est le vide !

Mais la contradiction est aussi la *richesse* et la *vie* du réel, les contrastes, le relief, le sel, la plénitude – et non l'identité vide. Donc, la contradiction est positive et négative à la fois: il s'agit de tourner l'obstacle de la contradiction, mais aussi d'aller d'un contraire à l'autre, de ne pas l'éliminer purement et simplement. La pensée est entraînée dans ce mouvement, il s'agira de voir ce qu'elle en fera, et cela dépendra de son but: un réel pratique (à faire = *ergon*) ou un réel théorique (à être = *on*) ? Le succès immédiat ou la vérité ?

Car il y a *deux types d'efficacité du langage*: réussir (malgré ou par la contradiction) à atteindre les hommes ou à atteindre les choses. L'obstacle étant le langage, c'est lui qui sera véhicule et moyen de tourner l'obstacle. L'apparence, la contradiction, l'erreur pourront devenir condition de la découverte de la réalité et de la vérité, si nous découvrons le biais, l'art de passer par le langage, de le traverser:

= *dia* (traverser) *lectique* (le langage) !

Plan

1) La dialectique comme éristique ou antilogie (rhétorique)	Zénon, Sophistes
2) La dialectique comme dialogue	Socrate
3) La dialectique comme science suprême, logique du vrai, de l'Être *(+ Science des intermédiaires entre Être et non-être: Parménide, Sophiste)*	Platon
4) La dialectique comme logique du probable *(+ Appendices : I, sur la logique tout court des Stoïciens, et II, sur l'hyper-logique de coïncidence des opposés : Plotin, Nicolas de Cuse)*	Aristote
5) La dialectique comme logique de l'infini, des deux infinis *(+ Dialectique du christianisme : St Paul, St Augustin)*	Pascal
6) La dialectique comme logique de l'apparence	Kant
7) La dialectique comme logique dynamique du réel (contradiction du devenir et de l'histoire)	Hegel, Marx, Engels
8) La dialectique comme logique de l'existence (du paradoxe)	Kierkegaard
9) La dialectique comme logique de l'ambiguïté	Merleau-Ponty

Conclusion : Dialectique et philosophie

Nous étions partis de l'ambiguïté du terme «dialectique», et nous avions conçu notre tâche pour ces quelques leçons avant tout comme un débrouillage de la notion, une reconnaissance faite à travers ses diverses acceptions et (ce qui va de pair) la tentative de saisir les liens qui unissent ces divers sens. Nous avons essayé de nous orienter et avons assisté à l'enrichissement progressif de la notion, et nous pouvons (vous pouvez, j'espère) saisir maintenant quelques-unes des résonances principales qu'elle éveille dans son usage actuel si fréquent, en comprendre le fondement philosophique et entrevoir quelle peut en être la portée.

S'il fallait marquer l'unité de la notion, on pourrait dégager les thèmes suivants :

1) *La pensée en mouvement*: mouvement de pensée, cheminement par étapes, enchaînement – de là l'idée de méthode.

2) *La pensée en lutte*, en travail (de là Marx !), aux prises avec elle-même, avec les hommes, avec les mots, les choses, le réel, avec les systèmes, l'erreur, la négation, avec ce qui la nie et ce qu'elle nie. C'est un effort pour vaincre une résistance, dépasser les oppositions: l'esprit rencontre une épreuve, une insatisfaction, et la vérité est alors erreur corrigée, elle résulte d'une *Aufhebung* de l'erreur.

3) *La pensée par contraste*: pensée de l'autre et non du même, pensée aux prises avec l'autre, respect des différences, sensibilité pour les différences. Il y a une vérité de l'erreur et une identité des contraires: pris par le bon bout, l'autre est aussi le même.

4) *L'exigence d'intégration*, d'unité, de synthèse, d'universalité: «Le ressort de toute dialectique est l'idée de totalité» (Sartre, *Situations III*, p. 145). Cette totalité se conquiert, n'est pas donnée. Elle s'oppose à un système fermé, donné, éternel. Elle permet un certain relativisme où les choses les plus diverses trouvent leur justification.

S'il fallait maintenant justifier l'existence de la dialectique dans la Philosophie, on pourrait dire:

– *La vérité n'est pas donnée d'un coup:* la réalité se livre de façon partielle, relative, progressive. Elle s'élargit au fur et à mesure que la réflexion s'approfondit. La vérité n'est pas révélée ni découverte dans son achèvement et sa totalité. Elle est le résultat d'un travail de la pensée, d'une discussion avec autrui ou de thèses opposées, ou d'une réflexion comme discussion avec soi-même.

– *La pensée travaille:* elle n'est pas pur reflet du réel, simple miroir ou épiphénomène. Il y a dialogue de la pensée avec la réalité (dans l'expérience et dans la réflexion). Et la philosophie qui en résulte n'est pas un système de vérités découvertes, car en elle le travail de discussion, la recherche, le processus de la découverte, et la réalité ainsi atteinte constituent une unité indissociable.

– La pensée en philosophie ne porte pas *sur* le réel: elle est elle-même réelle, elle travaille au sein du réel. En ce sens, *la vérité, ce sera plus que la réalité:* ce sera la réalité + la pensée qui la révèle, qui en prend conscience – bref: la discussion entre le réel et la pensée.

– Donc, là où il y a dialectique, il n'y a pas simplement le réel (selon le réalisme), ni non plus simplement la pensée (selon l'idéalisme): il s'instaure précisément entre ces deux positions une dialectique, une sorte de va-et-vient. Nous voyons ainsi en quel sens nous pouvions dire que la dialectique c'est *la part de l'homme dans une connaissance du réel:* c'est la recherche du réel intégrée dans la vérité sur le réel; un devenir, une histoire s'intègre dans la vérité, ou inversement la vérité devient historique.

On pourrait élargir encore la portée de la dialectique en montrant que les grandes philosophies de l'histoire ne sont pas des systèmes tout faits, fermés sur eux-mêmes, mais les éléments d'une discussion, d'un dialogue qui se

poursuit et s'enrichit à travers les siècles. Entre les systèmes, il y a aussi une dialectique qui vise à l'unité, à embrasser la totalité des vérités et à découvrir la vérité des erreurs.

Et pour finir on pourrait montrer même une dialectique dans l'attitude vis-à-vis de la dialectique, une sorte de va-et-vient entre le sens favorable et le sens péjoratif du terme : tantôt elle est le tout de la philosophie, tantôt elle en est la partie subordonnée, tantôt elle est méthode, tantôt aboutissement de la recherche. Elle est un mouvement de dépassement, de correction perpétuelle de la pensée, d'élimination de ses excès. En présence de la logique de l'identité et de la non-contradiction, qui rejette dans le non-être tout ce qui est contradictoire, la dialectique apparaît comme une *protestation du réel contre les excès de la logique* : l'autre, le contradictoire ont aussi leur place dans la réalité, il y a une vérité de la contradiction, une positivité du négatif.

Mais inversement, en présence des subtilités dialectiques qui aboutissent soit à tout justifier, soit à tisser un réseau de difficultés factices ou purement verbales devant la réalité la plus évidente, il y aura la *protestation inverse contre les excès de la dialectique*. Ce sera Diogène le Cynique qui réduira d'un geste les apories éléatiques, les flots d'arguments concernant le mouvement et son impossibilité, en se mettant à marcher sans rien dire de long en large pour prouver que le mouvement existe. Ce sera Bergson opposant la simplicité de l'acte qui «se fait» (par exemple le lever du bras) à la complication paralysante de la reconstitution de l'acte par la pensée discursive, dialectique, qui s'empêtre dans l'infinité des points composant cette trajectoire.

À chaque fois, la pensée se retire des impasses en prenant ses distances, soit par rapport à la logique en s'appuyant sur la dialectique, soit par rapport au réel en s'appuyant aussi sur la dialectique, soit par rapport à la dialectique en s'appuyant sur le réel. Il y a donc... comme une dialectique qui libère la pensée de la dialectique elle-même.

La dialectique, à ce titre, représente la liberté même de la pensée, l'homme qui refuse de se noyer ni dans le monde réel ni dans le monde du langage, mais qui les fait jouer dialectiquement l'un contre l'autre et l'un en faveur de l'autre. En ce sens on pourra dire avec Plotin que la dialectique est l'essence la plus précieuse de la philosophie, et que c'est un réel progrès de la philosophie que d'être devenue depuis 150 ans toujours plus dialectique dans sa méthode et dans sa structure.